

liberté reconquise?... C'était bien possible, cela, après tout, et ce serait l'expiation de son orgueilleuse témérité...

Alors que deviendrait-elle, obstinément voulue, elle le pressentait, par Albert Chambry qui aurait pour alliés sa mère, sa famille entière, ses amis, unanimes à approuver ce brillant mariage?...

Si son entrevue, le lendemain, avec Rozenne, était inutile, s'il parlait pour revenir... Dieu seul savait quand!... s'il ne prétendait plus qu'à des Gillettes Harcourts, pourquoi, après tout, résisterait-elle à la douce et tenace volonté d'Albert Chambry?... Il ne lui serait pas offert une seconde fois de devenir la femme d'un homme aussi généreusement dévoué... Ce qu'il lui offrait, c'était une vie large, paisible, honorée...

Un mariage comme celui de Colette, alors?... Un mariage d'argent, d'ambition?...

Elle dressa vivement sa tête enfiévrée :

—Non! Albert Chambry est, intellectuellement, bien supérieur à Paul... N'importe qui le jugerait un homme de valeur!

Il s'intéresserait aux travaux littéraires qu'elle aimait, lui laissant toute l'indépendance qu'elle réclamerait dans la vie moral... D'esprit, oui, elle serait libre... Mais de corps...

Un frisson la secoua. Elle n'était pas une vierge ignorante; et elle savait bien que, mariée, elle ne pourrait ni ne devait se refuser à l'homme dont elle aurait accepté la fortune, la protection, le serment d'éternelle fidélité, après être librement venue à lui... sans amour... Car elle n'en avait ni n'en aurait pour lui... Tout au plus, elle lui donnerait une reconnaissante affection et une estime profonde... Peut-être, cela lui suffirait, à lui... Il était si calme, si pondéré... Mais elle-même, que pourrait-elle devenir dans une pareille union?... Ah! aujourd'hui, à elle, il fallait bien plus! Le cœur qui, maintenant, battait dans sa poitrine, était autrement exigeant... Il voulait, pour en faire son bonheur, l'amour dont parlait le livre saint, l'amour dont on souffre, dont on vit, dont on meurt...

Et elle pensa, farouche :

—Si Claude me repousse, non, je n'épouserai pas Albert Chambry... Je resterai seule!... Je reprendrai ma vie de cérébrale. J'aimerai seulement —avec mon travail— les belles choses créées par Dieu et par les hommes; et aussi, les pauvres êtres dont j'aurai pitié!... J'ai été heureuse ainsi pendant des années. Pourquoi ne le serais-je plus?

Pourquoi?... Parce qu'elle n'était plus la même!

La flamme l'avait touchée; et la destinée qui jadis lui semblait meilleure que toute autre ne lui suffisait plus. Tout son être se révoltait devant la

seule vision d'un avenir semblable, si mortellement vain dans sa solitude glacée, avec ses joies et ses consolations illusoire, autant que le bruit des grelots qu'un enfant agiterait dans une boîte vide pour passer les heures...

Elle se souvenait bien de certaines vieilleses de femmes demeurées sans époux, presque toujours par la force des choses, hélas! et qui, n'ayant pas le passé, comme les veuves, sans attache avec nulle créature née de leur chair et de leur cœur, restaient de pauvres épaves tristes, dans la foule des couples unis.

Ah! la vie, c'était de se donner à un autre être, pour sa joie, généreusement, corps et âme, avec le beau mépris de l'épreuve, acceptée bravement, comme la rançon de l'ivresse d'aimer...

Et tout bas, avec la même sincérité passionnée, France murmura encore :

—Ah! je veux vivre!... vivre par "lui!"

XIII

—M. Rozenne fait demander si ces dames peuvent le recevoir?

—Très bien; nous descendons, dit Marguerite qui considérait d'un regard ravi sa toute petite, occupée à jouer sur le tapis.

France s'était levée, devenue toute blanche.

L'heure qu'elle avait appelée commençait et, parce qu'elle la savait décisive peut-être, une émotion poignante l'abattait tout à coup.

Une seconde, elle demeura silencieuse, recueillie en elle-même... Puis, résolue, elle se pencha vers sa sœur avec un baiser et demanda, la voix un peu assourdie :

—Guite, veux-tu me permettre d'aller seule, d'abord, recevoir Claude Rozenne?... J'ai besoin de lui parler. Peut-être... peut-être mon avenir dépend de cette conversation... Tu as confiance en moi, n'est-ce pas, ma grande sœur chérie?

Mme d'Humières avait relevé la tête à cette soudaine demande. Mais ce ne fut chez elle qu'une surprise fugitive. Son mari lui avait parlé de la longue promenade faite, la veille, à Dury, par France et Albert Chambry; et, bien que la jeune fille ne lui eût rien dit au retour, elle la connaissait trop bien pour ne pas la deviner troublée par quelque préoccupation sérieuse à laquelle, délicatement, elle n'avait pas même fait allusion.

Ses yeux s'arrêtèrent, pleins de tendresse, sur le visage devenu grave de la jeune fille qu'elle attirait dans ses bras :

—Oui, j'ai confiance en toi, petite France...

—Mais si ton avenir est en jeu, je t'en supplie, sois sage, réfléchis, ne l'aventure pas follement... Va.